

ELLIE

GA

LE GRAND CAFE  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

---

CARRE  
OCTOGONE  
CERCLE

EXPOSITION 27.6  
30.8.2015

Place des Quatre z'Horloges  
44600 Saint-Nazaire  
Ouvert tous les jours, sauf les lundis  
de 11:00 à 19:00.  
[www.grandcafe-saintnazaire.fr](http://www.grandcafe-saintnazaire.fr)

**ENTREE LIBRE**

# ELLIE GA

## "CARRE OCTOGONE CERCLE"

—

EXPOSITION DU 27 JUIN AU 30 AOÛT 2015

—

Née à New York en 1976, Ellie Ga développe depuis plusieurs années un travail profondément ancré dans la découverte du monde et l'exploration du passé. Généreux et poétiques, ses projets intègrent une grande diversité de documents photographiques, vidéo et textuels – intégralement produits par l'artiste – au profit d'une fascinante et inépuisable réinterprétation de l'Histoire.

Bien que déjà engagée dans divers processus d'investigation et de collecte, Ellie Ga commence à faire parler d'elle en 2007 en embarquant sur le Tara, un navire de recherche pris dans la banquise près du Pôle Nord. Après une longue année à la dérive, alors que la goélette quitte son étai de glace pour rejoindre Lorient, la lumière rassurante d'un phare perce enfin l'obscurité interminable de la nuit polaire, aux abords de la Norvège. Cette expérience orientera d'une façon déterminante les récentes recherches de l'artiste désormais consacrées à l'île de Pharos, en Égypte, et à sa célèbre tour de lumière, le phare d'Alexandrie.

Considéré comme la septième des merveilles du monde antique, ce monument grec construit au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. fut vraisemblablement endommagé par une série de tremblements de terre avant de s'effondrer complètement. Si aujourd'hui le fanal n'existe plus, il n'en demeure pas moins un édifice légendaire abondamment commenté et dont le rayonnement subsiste encore dans plusieurs langues comme en témoignent les onomatismes « phare », « faro », « farol » mais aussi vraisemblablement « fyr » présent dans les dialectes scandinaves.

Tour à tour historienne, exploratrice, archéologue et essayiste, Ellie Ga s'engage à nouveau dans une captivante investigation et enquête de terrain. Au cours de l'hiver 2012, elle rejoint un programme d'archéologie sous-marine à l'université d'Alexandrie et débute une recherche empirique, à la dérive dans la ville moderne, les archives, les bibliothèques et parmi les vestiges sous-marins. En résulte une vaste constellation d'œuvres grâce auxquelles l'artiste raconte une histoire personnelle autant que celles des mythes qu'elle explore.

Au Grand Café, Ellie Ga semble s'approprier l'adage propre au Nouveau roman en exposant « l'aventure de l'écriture », celle d'une Histoire en mutation permanente, conjointement formulée à partir de découvertes scientifiques et conjectures fabuleuses. Par analogie, le phare d'Alexandrie exprime autrement cette écriture, figure reconstruite mentalement par association des quelques 4000 blocs de pierres qui tapissent le fond de la mer, fragments qui participent un peu plus à la création du mythe.

Intitulée « Carré Octogone Cercle », l'exposition se réfère aux figures géométriques propres à l'architecture du phare, reinvesties dans la présentation des nombreuses données collectées par Ellie Ga. En collaboration avec Éric Gouret, l'artiste transpose ces formes en alphabet et compose une suite de mots énigmatiques qui ponctuent les surfaces vitrées des salles du bâtiment. Signifiants "carré", "hexagone", "triangle", "parallépipède", "octogone" et "cercle", ces ensembles de caractères géométriques, adaptés à l'échelle de l'œil, relèvent également du dispositif optique qui filtre la lumière autant que la vision et plonge l'espace dans une atmosphère tamisée et atemporelle, sans que ce dernier ne soit toutefois complètement clivé du monde extérieur.

## REZ-DE-CHAUSSÉE :

**1. *Measuring the Circle*, 2013-14**

Projection vidéo, son, 21,45 min

**2. *Brass Replica*, 2014**

Sculpture en laiton, 25 x 7,5 x 7,5 cm

**3. *Ostomachion*, 2014**

6 dessins, mine de plomb sur papier, 50 x 50 cm chaque

**4. *The Grand Replica*, 2013**

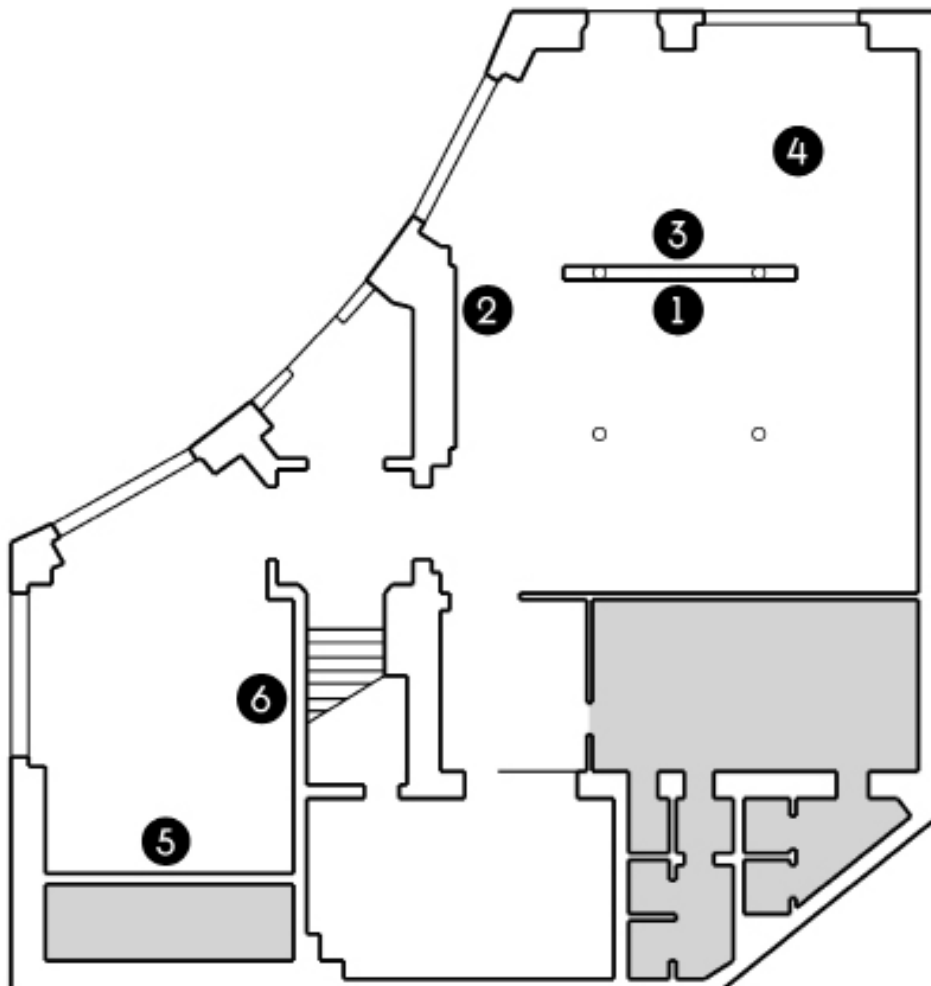
Sculpture en bois, feuille d'argent, 79 x 66 x 66 cm

**5. *It Was Restored Again*, 2013**

Deux projections de diapositives, dimensions variables

**6. *Low Lies the Breakwater*, 2013**

Trois tirages photographiques couleur, 40 x 40 cm chaque



Le film ***Measuring the Circle*** (De la mesure du cercle) **(1)** engage ainsi le récit sur le phare d'Alexandrie en révélant ses caractéristiques architecturales, une base carrée prolongée d'une colonne octogonale et coiffée d'une tour cylindrique. Scindée en deux parties, la vidéo permet un dialogue entre la découverte des éléments constitutifs du bâtiment et ses différentes reproductions sur papiers et pièces de monnaie. Guidés par la voix d'Ellie Ga, nous parcourons les fonds marins et la ville d'Alexandrie à la recherche des traces du célèbre monument et de son empreinte dans la culture populaire. Sur l'écran de droite, les mains de l'artiste agencent des fragments d'images découpées selon les qualités géométriques propres à l'***Ostomachion*** **(3)** élaboré par Archimède : un carré divisé en 14 pièces qui admet 17152 combinaisons différentes. L'usage de cette technique appliquée aux images souligne la confusion des représentations du phare tout en répondant à la structure morcelée du récit. Placées à proximité de la vidéo dans laquelle elles interviennent, deux sculptures, ***The Grand Replica*** (La Grande Réplique) **(4)** et ***Brass Replica*** (Réplique en laiton) **(2)**, présentent deux reproductions antagonistes du phare. Là où la première prend l'apparence d'une maquette ostentatoire, richement ornée d'argent et de détails décoratifs, l'autre témoigne d'un traitement minimal du monument dont l'architecture se résout dans un assemblage de volumes géométriques simples.

Projetées au mur, les diapositives de l'installation ***It Was Restored Again*** (Il a encore été restauré) **(5)** forment un diptyque dynamique au sein duquel la valeur du témoignage écrit se confronte aux interprétations visuelles de la tour de Pharos. Extraits de manuscrits du moyen-âge et du XVIII<sup>e</sup>, les textes bouleversés par une succession de traductions – de l'arabe à l'anglais, en passant par le latin et le français – restituent l'expérience physique du phare, son ascension, l'exploration de ses étages ou encore le constat de sa détérioration progressive. En parallèle, les reproductions iconographiques parfois fantaisistes de l'édifice épuisent le sujet dans une imagerie abondante qui corrobore autant qu'elle déforme la teneur incontestable et véritable de l'écrit. Décrit à l'excès, le phare disparaît finalement sous l'accumulation des représentations incertaines et contradictoires.

Le triptyque ***Low Lies the Breakwater*** (Au fond repose le brise-lames) **(6)** investit les formes singulières du fanal : le carré, l'octogone et le cercle, dans la création d'une série de photographies prises sur le site de la citadelle de Qaitbay, là où siégeait autrefois la tour de Pharos. À cet endroit précis, sous la surface de l'eau, se trouvent encore les restes du phare.

## ÉTAGE :

### 7. *Shesepankh*, 2013

Tirage photographique noir et blanc, 40 x 40 cm

### 8. *Four Thousand Blocks*, 2013-14

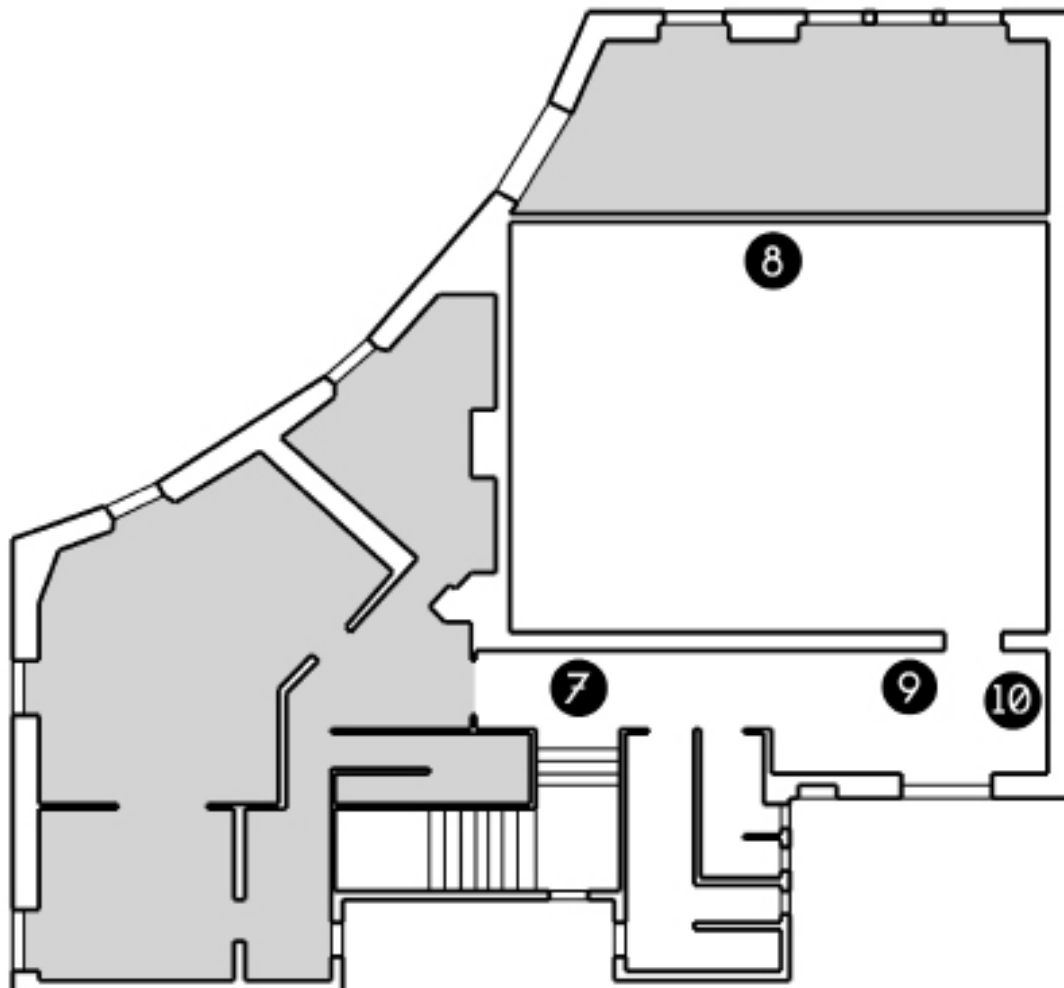
Installation vidéo, son, 23,40 min

### 9. *Pharmakon*, 2014

Impression typographique sur papier, 48,3 x 30,5 cm

### 10. *Projection Harbor*, 2013

Tirage photographique noir et blanc, 40 x 40 cm



En haut des escaliers, une photographie **(7)** figure un sphinx de pierre trouvé sous l'eau, parmi les décombres du phare. Son titre **Shesepankh** est un terme issu de l'égyptien ancien qui signifie « statue vivante » et par lequel les habitants de la vallée du Nil désignaient des lions à tête humaine. Incarnation de la puissance éternelle du pharaon et de la sagesse souveraine, le sphinx affiche pourtant sur ses traits impassibles les stigmates d'une érosion prématurée provoquée par son séjour aquatique. Le buste de pierre semble soumis à cette condition spécifique au vivant, celle du vieillissement, et expose ainsi le paradoxe de la pérennisation d'un pouvoir historique face à la disparition des êtres ; formulé autrement : la sénescence de la mémoire.

L'installation **Four Thousand Blocks** (Quatre mille blocs) **(8)** articule trois projections vidéo simultanées qui concentrent l'attention sur le rôle des images et de l'écrit dans la création d'une mémoire vive. Au centre, Ellie Ga manipule des transparents sur une table lumineuse, illustrant directement par le geste le tâtonnement de la recherche et la pluralité du récit. Semblable à une navigation sur internet où la découverte aléatoire stimule de nouvelles interrogations, le discours s'égaré dans une kyrielle d'anecdotes, de mythes et de témoignages. Avec plaisir et vivacité, l'artiste nous raconte ainsi ses plongées, sa rencontre avec Jean-Yves Empereur (seul archéologue autorisé à diriger les fouilles dans le port d'Alexandrie) et tisse des liens entre l'île de Pharos, la figure divine de Toth et la traduction historique de la Torah. Au fur et à mesure que le récit progresse, nous assistons de part et d'autre à la naissance d'une photographie en labo et de l'écriture symbolisée par le maniement de caractères typographiques. Présenté à l'entrée de la salle de projection, le texte intitulé **Pharmakon (9)** que les mains de l'artiste composent, rappelle les différentes fonctions du dieu Toth, créateur de l'écriture et du langage, gardien du temps, du savoir et inventeur des dés. Dés qui figurent sur la photographie **Projection Harbor** (Projection du port) **(10)** qu'Ellie Ga révèle au cours de la vidéo, sur l'écran de gauche. De forme circulaire, l'image trahit la dimension aléatoire qui accompagne la recherche, non seulement par le sujet qu'elle représente mais aussi par le hasard propre à la rencontre qui permet à l'artiste de découvrir ces deux blocs de pierre transformés en dés par l'ajout de points noirs. Et l'on devine alors les questions soulevées par le travail d'Ellie Ga : les images sont-elles une invention pour comprendre le monde ou bien un écran entre lui et nous ? L'écriture a-t-elle engendré la mémoire ou bien, au contraire, précipité l'oubli ? Quelle place occupe désormais le langage dans la constitution et la transmission de la connaissance, à l'ère de la société numérique ?

## INFORMATIONS PRATIQUES

Le Grand Café  
Centre d'art contemporain  
Place des Quatre z'Horloges  
44600 Saint-Nazaire  
t. 02 44 73 44 00  
[grand\\_cafe@mairie-saintnazaire.fr](mailto:grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr)  
[www.grandcafe-saintnazaire.fr](http://www.grandcafe-saintnazaire.fr)

Jours et horaires d'ouverture  
27 juin - 30 août 2015  
Tous les jours sauf les lundis de 11:00 à 19:00  
Entrée libre

Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter  
Éric Gouret, chargé des publics au 02 44 73 44 03  
ou par mail [gourete@mairie-saintnazaire.fr](mailto:gourete@mairie-saintnazaire.fr)

## PARTENAIRES

Le Grand Café, Centre d'art contemporain de la Ville de Saint-Nazaire, bénéficie des soutiens du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Pays de la Loire), du Conseil régional des Pays de la Loire et du Conseil général de Loire-Atlantique. Il est membre de d.c.a (Association française de développement des centres d'art).